

COMMENT ROMPRE LA GLACE

La pluie et le beau temps

Pour engager la conversation, en tout temps et en tout lieu, le moyen le plus universel n'est-il pas de « parler de choses et d'autres », c'est-à-dire presque toujours « de la pluie et du beau temps ». Qu'il pleuve, neige ou vente, qu'il fasse très beau, très mauvais, trop chaud, trop froid, trop sec ou trop humide, le sujet reste inépuisable quels, que soient l'âge, la profession ou le caractère des gens.

A partir d'une entrée en matière comme « Quel temps! » prononcée sur tous les tons, le dialogue va pouvoir s'engager, se développer, fleurir. Ainsi, on pourra faire connaissance naturellement, en parlant des vêtements adaptés ou non à la saison, des vacances qu'on prendra ou qu'on remettra, des maladies qui se réveillent ou s'endorment, des maris, des parents, des enfants; bref de tout et de tous.

Situation: A l'épicerie.	Situation: Au magasin de sports.
Public de ménagères ou de retraités. Le mauvais temps: un sujet qui cristallise les mécontentements. Niveau de langue: familière.	Jeunes gens de 15 à 18 ans. Vendeur 25 ans. Le beau temps: envie de partir, achats etc. Niveau de langue: Très familière et argotique.
Une cliente: — Bonjour Messieurs Dames. L'épicière: — Quel mauvais temps! ou ironique: Beau temps pour la saison! La cliente: — Vous parlez d'un printemps! Il n'y a plus de saisons. Et moi qui suis sortie sans parapluie et en petites chaussures... Une autre: — Ne me parlez pas de malheur! C'est comme moi: tout le monde est gripé à la maison. Le pharmacien m'a dit que etc...	Un jeune client: — Salut! Le vendeur: — 'jour (bonjour!) C'est pour quoi? — Un casque de moto. Y (Il) fait tellement chouette (beau) que samedi matin, on se tire (part) sur la Côte avec un copain motard. — Pas bête! Avec ce soleil, c'est moche (désagréable) de rester à Paris. Un autre jeune se mêlant à la conversation: — Vous pouvez le dire! Ma frangine (soeur) rentre de Toulon bronzée comme une déesse. — Ouais! avec mon bronzage cachet d'aspirine, (mon teint pâle), ce sera formid; alors vous avez un casque à me montrer?

Les maladies

Moins facile à aborder que l'état du ciel ou «le fond de l'air», l'état de santé, une fois la mise en route accomplie, sera chez les femmes en général et chez les vieilles personnes en particulier, un sujet intarissable, même et surtout si l'on ne se connaît pas et si l'on peut offrir à un(e) inconnu(e), un beau récit bien neuf d'une opération épouvantable ou la description détaillée d'un traitement de cheval.

Situation:

Sur un banc, dans un parc ou un jardin public. Une jeune femme surveille ses deux enfants. Arrive une autre maman avec un bébé.

Niveau de langue: très familière

- Bonjour! Ça fait du bien de s'asseoir. Toute la journée à courir avec un gosse petit, je suis crevée.
- Je sais ce que c'est! Je viens d'avoir une bonne angine. Je ne peux plus mettre un pied devant l'autre.
- Moi, c'est pareil. J'ai mal partout. Il faut dire que depuis que j'ai eu mon opération, je suis toujours patraque (en mauvaise forme). Un jour c'est le foie, un jour c'est l'estomac... Quelle vie! etc...

Situation:

Sur un banc dans un square, deux dames âgées. Une tricote, l'autre s'approche lentement, une revue à la main.

Niveau de langue: neutre ou familière.

- Bonjour, Madame. Vous permettez? Ça ne vous dérange pas que je m'assoie à côté de vous?
- Mais je vous en prie, Madame, faites donc.
- On est content de s'asseoir. Quand on n'a plus vingt ans, il faut aller doucement.
- A qui le dites-vous! Avec mes pauvres jambes! Quatre heures sur la table d'opération, c'est quelque chose!
- Oh! vous savez, quand on a été opérée à coeur ouvert, quatre heures, c'est une plaisanterie.
- Pourtant...

«ILS»

Pierre Daninos, notre humoriste professionnel, montre dans *Les Carnets du Major Thompson* comment dans n'importe quelle situation les gens sont prêts à se mêler au débat pourvu qu'ils trouvent un ennemi commun, difficile à identifier, qu'ils appellent «ils» et qui peut être, selon lui, les piétons pour les automobilistes, les automobilistes pour les piétons, les clients pour les vendeurs, les vendeurs pour les clients...

Les services publics, pour ne prendre qu'un exemple, donnent souvent aux usagers l'occasion de déployer toute leur mauvaise humeur contre ce «ils» mystérieux.

Situation: A la poste.

L'employée des P. T. T. est au standard. Devant son guichet, une file de clients fait la queue.

Niveau de langue: neutre puis familière.

L'employée:

- Au suivant!
- Mademoiselle, s'il vous plaît, je voudrais le 91.46.57 à Florange.
- Département?
- euh!... je ne sais pas.
- Cherchez dans l'annuaire.

Le client en s'éloignant.

- Ah! ça pour l'amabilité, on peut leur faire confiance!

Les autres, en écho:

- Ils ne se fatiguent pas pour les renseignements!
- Pour nous faire payer des impôts, ils sont là, mais pour organiser quelque chose!
- Regardez-moi ça, ils ne sont même pas capables de réparer les cabines téléphoniques. Moi, je fais la queue depuis une demie-heure. Je n'ai pas que ça à faire. Qui s'occupera du dîner?
- Ils s'en fichent, Madame,...

L'employée à une collègue:

- Mais qu'est-ce qu'ils ont à rouspéter comme ça aujourd'hui?

Situation: Devant un cinéma du Quartier Latin. Assistance très jeune. On fait la queue pour les billets.

Niveau de langue: très relâché

La caissière:

- Terminé! Plus de places, jeune homme
- Oh! zut. Une heure de queue pour des prunes (pour rien); ils auraient pu le dire plus tôt.
- Quand je pense qu'on poireaute (attend) depuis une heure!
- C'est dingue (c'est fou), ils nous prennent vraiment pour des imbéciles!
- Ouais, vous parlez, ils s'en balancent (moquent). Y a que le fric (l'argent) qui les intéresse...

Mis à part ces grands sujets universels, véritables clés de la conversation dont nous n'avons donné que quelques échantillons, il est des situations de choix où les individus devant cohabiter à l'étroit ou plus au large (moyens de transport, plage etc...) seront amenés à échanger des propos de circonstances qui au gré des désirs particuliers deviendront de vraies conversations ou tourneront court. A cet égard, le train et surtout les vieux wagons à compartiments où en deuxième classe quelques personnes pouvaient se retrouver pour plusieurs heures, étaient des lieux rêvés d'échanges plus ou moins durables.

Dans le train

Points de départ à exploiter:

- la température à l'intérieur du compartiment ou dans le couloir.
- le passage du contrôleur (wagon-restaurant, grill-bar, chariot pour les rafraichissements et les sandwiches, paniers-repas; correspondances supplémentes).
- les journaux, les revues, les livres...
- les valises et paquets à soulever.
- compartiments fumeurs ou non fumeurs.

Situation:

Compartiment de seconde classe; tous les âges sont représentés.

Niveau de langue: familière

- Vous ne trouvez pas qu'il fait chaud ici?
- Oh! si, on étouffe là-dedans.
- Ça vous gêne si je baises un peu la vitre?

Pensez donc. Si ça ne dérange pas la petite jeune fille.

- Pas du tout.
- On a de la chance de pouvoir ouvrir parce que dans les trains Corail, c'est fini ça.
- Ça ne s'améliore pas; c'est comme les paniers-repas...

Situation: deux hommes d'affaires dans un train Corail (sans compartiments)

Niveau de langue: technique, langue des affaires.

- Excusez mon indiscrétion mais je vois que vous lisez la nouvelle revue »Promo«. Intéressant?
- Très inégal; vous vous intéressez à quoi exactement?
- A l'immobilier. Je suis promoteur.
- Alors rien de très nouveau. Mais...

Sur la plage

Points de départ à exploiter:

- la température de l'eau.
- les affaires à surveiller pendant le bain.
- les jeux (ballon, sable, bateau...)
- les enfants.

Situation: un monsieur sort de l'eau, un autre l'interroge.

Niveau de langue: assez familier

- Dites-moi, elle est bonne?
- Enfin, un peu fraîche quand on y entre mais on s'habitue très bien.
- Vous savez, quand on est habitué à la Méditerranée, c'est dur!
- Oh! moi, j'ai toujours préféré l'Océan. C'est plus tonique, plus sain et puis au moins il y a des vagues pour jouer.
- Moi, je me demande si je vais y aller. Et ce sable qui entre partout, je déteste ça.
- Parce que vous préférez les galets? Je n'ai jamais pu me faire à la plage de Nice. Un cauchemar!
- Il suffit d'être bien équipé. Achetez-vous des sandales en plastique, on en trouve partout...

Situation: un jeune garçon et une jeune fille sont installés tout près l'un de l'autre; il lui demande de garder ses affaires.

Niveau de langue: de plus en plus familier.

- Ça vous ennuie de surveiller mes affaires de plage pendant que je suis dans l'eau?
 - D'accord; vous en avez pour longtemps?
 - Non, pas très.
- Dix minutes après:
- Merci, c'était sympa. Y a un moment que vous êtes ici?
 - Non, ça se voit.
 - Vous revenez tous les jours dans ce coin?
 - Ça dépend.
 - C'est chouette alors, on se verra demain.
- Vous voulez bien qu'on se dise «tu»?
- Pourquoi pas, si vous y tenez.
 - Vous... tu viens à la flotte? C'est toi qui me garderas mes frusques? (affaires).

CONCLUSION

Exploitation en Classe

- On peut très simplement d'abord reproduire les dialogues en répartissant les rôles.
- Il est possible aussi de prolonger ces dialogues en demandant aux élèves d'utiliser les données de la situation (ex: train).
- Imposer aux élèves comme règle du jeu, d'utiliser certains mots et expressions et de créer un nouveau dialogue, tout comme s'ils devaient «rompre la glace».
- Enfin, et ce sera le plus difficile, on pourra décrire des situations nouvelles et les laisser trouver leurs solutions pour engager la conversation.

Rolf Tauscher

EISBRECHER

Zu Recht wird im heutigen Fremdsprachenunterricht immer größerer Wert auf Praxis-Nähe gelegt. In der vorliegenden Nummer von »Strani jezici« werden einige Möglichkeiten aufgezeigt, wie mit einem bislang unbekanntem Partner eine Konversation aufgenommen werden kann. Meistens dient als sogenannter »ice-breaker« ein ganz konkreter Anlaß, der dann als Vorwand für ein Gespräch genutzt werden kann.

Engländer, Deutsche, Kroaten haben in ihren Heimatländern beim Anknüpfen von Gesprächen nicht die geringsten linguistischen Schwierigkeiten. Wenn wir realitätsnah bleiben wollen, müssen wir fragen, in welchen Situationen ein Kroat die Gelegenheit haben kann, mit einem Englisch- oder Deutschsprachigen ein Gespräch zu beginnen. Daß man selbst nicht »native speaker« ist, wird man während der ersten Lehrjahre und meist auch sich in diesen Fällen die Konversation meist um die Herkunft, Reisezweck u. ä. des ausländischen Gesprächspartners drehen.

Sogenannte »Eisbrecher« werden benutzt, um mit Fremden ins Gespräch zu kommen. Sie dienen also einem Zweck, wie das bei jeder kommunikativen Tätigkeit der Fall ist. Das Ziel der kommunikativen Tätigkeit wird in den vorliegenden Fällen sprachlich mittels eines Dialoges, und zwar eines »Alltagsdialoges« erreicht. Da der Dialog eine spezifische Form des Textes ist, in der sich alle Eigenschaften eines Textes auf besondere Weise widerspiegeln, ist es für den Fremdsprachenunterricht unumgänglich, seine Spezifik im Auge zu behalten, wenn sie auch im praktischen Unterricht nicht immer genügend berücksichtigt werden kann. Einige Besonderheiten des Alltagsdialoges wären etwa folgende: